



FROBENIUS-INSTITUT  
FÜR KULTURANTHROPOLOGISCHE FORSCHUNG  
AN DER GOETHE-UNIVERSITÄT FRANKFURT



## Colloque international :

Ethnologie, préhistoire, politique

de la fin du dix-neuvième siècle à l'Entre-deux-guerres

**Date :** 25-26-27 Mai 2020

**Lieu du colloque :** Maison de la recherche, Sorbonne Nouvelle, 4 rue des Irlandais, 75005 Paris/Institut de Paléontologie Humaine Fondation Albert Ier, Prince de Monaco, 1 rue René Panhard, 75013 Paris

**Langues :** Français et allemand (avec traduction)

### Partenaires du colloque :

- Le Centre d'Études et de Recherches sur l'Espace Germanophone de l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3 (CEREG – EA 4223)
- Le Frobenius-Institut für kulturanthropologische Forschung an der Goethe-Universität Frankfurt am Main.
- Bérose (Ministère de la culture, CNRS, EHESS)

**Membres du comité scientifique :** Jean-Louis Georget (PR, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3), Hélène Ivanoff (Dr, Frobenius-Institut Francfort), Richard Kuba (Dr, Frobenius-Institut, Francfort), Christine Laurière (Dr, CNRS/IIAC-LAHIC/EHESS), Frederico Delgado Rosa (PR, Université de Lisbonne), Philippe Siegert (Dr, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3).

**Date limite :** jusqu'au 4 novembre 2019, envoyer svp une proposition de 500 mots maximum et une courte notice biographique (5 lignes environ) en français ou en allemand à l'adresse suivante [anthropos.programme@gmail.com](mailto:anthropos.programme@gmail.com)

### Appel à communication :

Ce projet de colloque s'inscrit dans le cadre du programme ANR/DFG ANTHROPOS 2 (2018-2020), *Une histoire croisée de l'ethnologie et de la préhistoire en Allemagne et en France jusqu'aux années 1960* porté par l'Institut Frobenius et Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Il a pour objectif d'étudier les outils conceptuels forgés par la préhistoire et l'ethnologie, en particulier dans le cadre du tournant organiciste depuis le début du XIXe siècle et de l'émergence de la déclinaison de l'idée d'aires culturelles, de montrer les transferts théoriques s'opérant entre ces deux disciplines, tout en analysant leurs origines et implications politiques dans leurs contextes nationaux.

- **Hypothèse initiale**

Les scientifiques, comme tous les hommes, sont les produits de leur époque ; ils ont suivi une formation intellectuelle ainsi qu'une socialisation qui ont durablement façonné leurs conceptions de la société, de l'État, de l'être humain, du groupe, etc. Lorsqu'ils travaillent plus tard sur un objet de recherche qui leur est étranger en raison de la distance géographique ou temporelle, ils tentent de le classer et de l'analyser selon des cadres de référence transmis par cette matrice scolaire et universitaire et leur propre situation.

La science a donc un « *Zeitgeist* » ou « esprit du temps », commun à une ou plusieurs générations de scientifiques (sur le concept de génération, voir Winock 1989). Celui-ci influe considérablement sur l'évolution des différentes sciences, et leurs mutations également – il peut par exemple engendrer un basculement dans les paradigmes, c'est-à-dire inaugurer une phase de « crise », voire une phase « extraordinaire » (après une phase « ordinaire » ou « normale » ; Kuhn 1970, voir aussi Bonneuil / Joly 2013) qui se caractérisent par une période de coexistence de théories, méthodes et connaissances différentes (Schurz 2014).

Les théories, méthodes et connaissances d'une discipline proviennent donc d'une part des prises de position au sein de cette discipline et d'autre part de courants de pensée extérieures à cette dernière. Le colloque se concentrera sur les effets de ces influences extérieures sur les deux sciences en cours de constitution que sont la préhistoire et l'ethnologie, à l'époque de l'impérialisme (des années 1880 à la Première Guerre mondiale).

Seront mis en lumière le monde de représentations et les imaginaires contemporains dans lesquels les pionniers de l'ethnologie et de la préhistoire ont grandi et qui a façonné leurs idées de l'organisation sociale, culturelle et politique – en d'autres termes : les idées nationales de la culture, de l'État et de la société, qui étaient des cadres de référence transmis aux citoyens au cours de leur éducation, avant leur carrière professionnelle, ou dans des lieux de sociabilité dont on peut supposer une influence majeure sur leur travail scientifique (tout comme l'appartenance à une couche sociale spécifique ; voir Smith 1978).

D'où l'idée initiale suivante : la manière dont les préhistoriens et les ethnologues ont tenté de comprendre et de classer historiquement les sociétés et les cultures dites « primitives », éteintes ou étrangères, a été influencée par la façon dont la société et la culture était comprise dans leurs propres pays – ici plus particulièrement en France et en Allemagne – vers 1900. On peut donc émettre également l'hypothèse que les divergences entre la recherche française et allemande dans ces deux disciplines émergentes peuvent s'expliquer vers 1900 par des modèles de pensées différents de l'État, de la culture, de la loi, etc.

Si cela ne peut naturellement pas être considéré comme le seul facteur explicatif, le colloque « ethnologie, préhistoire et politique » souhaite interroger les liens entre conceptions nationales de ces notions et outils conceptuels forgés par les préhistoriens et ethnologues en France et en Allemagne, facteur qui est resté jusqu'à présent sous-estimé et dont l'impact sur les sciences susmentionnées doit être réellement évalué.

- **Théories « primitives » et État moderne**

À la fin du XIXe siècle, ethnologues et préhistoriens développent des pensées de la culture la présentant, par exemple, comme un organisme vivant, connaissant des phases de croissance et

d'expansion. Or cette époque est précisément celle où l'idée organiciste jouit d'une influence particulière dans la pensée politique des deux pays, comme dans pratiquement toute l'Europe, ce qui se traduit par exemple par la conception du « rise and fall » des nations d'après une logique quasi-biologique – une idée qui, si l'on ne se limite pas au concept de « nation », peut être étendue rétrospectivement par exemple aux concepts de « civilisation », de « communauté » ou de « culture ».

Il convient d'ailleurs de retenir que l'émergence de l'ethnologie allemande, ou plutôt *des* ethnologies (*Volkskunde* et *Völkerkunde*), dans la décennie 1860 (Gingrich 2005 : 87) coïncide avec la création de l'État unifié lui-même : l'Empire allemand de 1871. Quant à la France, la mise en place de la Troisième République à partir de 1870 et la consolidation du régime républicain au début du siècle correspond également au développement de cette science dans le contexte de la construction des identités nationales (Thiesse 1999). Les deux États tentèrent de se renforcer notamment par des réformes du système éducatif, et l'on peut – il semble – observer des effets de cette politique dans les deux disciplines concernées ici.

À l'instar d'Adolf Bastian, une première génération d'ethnologues, formée avant 1870, développa des théories dont la génération suivante (p. ex. Fritz Graebner, Bernhard Ankermann), formée dans les institutions de l'Allemagne unifiée, se distanca dès environ 1900 (Penny 2003, Marchand 1997, Smith 1991). En France, l'avènement de la Troisième République changea la donne politique, la conception démocratique remplaçant la conception monarchique de la « nation », et par la suite la notion même d'État. On peut supposer par exemple que l'idée de l'État comme d'un Être vivant a contribué au développement d'une idée analogue de la culture comme d'un organisme vivant (la *Paideuma* de L. Frobenius, Frobenius 1921) ; inversement, en France l'idée républicaine de l'État comme simple « personnification juridique de la nation » (Esmein 1896 : 1) présenta un cadre de pensée – de « Zeitgeist » – tout à fait différent, influant sur le développement épistémologique de bien des disciplines universitaires, dont l'ethnologie et la préhistoire.

Ces dernières s'institutionnalisent en France et en Allemagne à partir de la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle ; elles sont par conséquent portées par des savants qui ont très majoritairement été formés dans les institutions d'après 1870/71. Leurs théories préhistoriques et ethnologiques correspondent en partie aux pensées organicistes contemporaines (de l'État en Allemagne, de la nation en France), suivant laquelle la vitalité de ces entités dépendrait de leur cohésion et de leur expansion. Dans cet axe, il s'agira ainsi d'analyser les théories communes aux disciplines ethnologiques et préhistoriques, telle par exemple la théorie organiciste, et de montrer leurs origines et implications politiques.

Seront par exemple bienvenues des contributions portant sur les concepts forgés par les ethnologues de l'école historico-culturelle, sous l'influence de Friedrich Ratzel (Korinman 1990), école représentée par Leo Frobenius, Fritz Graebner ou Bernhard Ankermann – tels ceux d'aires culturelles et de diffusionnisme ou encore des propositions concernant l'utilisation de ces mêmes concepts par les préhistoriens en France et en Allemagne. Il pourra être particulièrement intéressant d'analyser les interactions épistémologiques qui ont pu imprégner la sphère politique et la manière de concevoir l'État, le peuple ou la culture, allant des questions scientifiques (théories préhistoriques et ethnologiques) aux enjeux géopolitiques (p. ex. mobilisations du pangermanisme, panslavisme, panlatinisme).

Si les disciplines mentionnées ici ont toutes été affectées par des paradigmes communs – organiciste, raciste, diffusionniste, évolutionniste –, elles s'en sont éloignées par la suite suivant

des trajectoires différentes jusqu'aux années 1960, ce qui pourra également faire l'objet de contributions.

- **Les musées et institutions consacrées aux cultures « primitives » : lieu de représentation de l'État moderne**

Cette session est centrée, réciproquement à la première, sur les musées et les institutions d'ethnologie et de préhistoire aux XIXe et XXe siècles qui donnent à voir une représentation du corps étatique, de l'ethnie, du peuple et de la culture, qui est certes un produit mais aussi une source de nouveaux cadres de références pour la génération suivante. À travers les politiques de recherche, d'acquisition et de présentation des collections ethnographiques et préhistoriques dans les expositions permanentes et temporaires, ces musées et institutions ont en effet contribué à développer une certaine idée de la société, de l'État, de la communauté nationale ou du peuple. L'analyse de leur évolution peut permettre de mettre en exergue les effets du changement politique et des mentalités engendrées par la montée en puissance du cadre de référence national-étatique en Allemagne et national-républicain en France.

Les musées de préhistoire et d'ethnologie et les institutions consacrées aux cultures dites primitives se sont ainsi trouvés au cœur des changements et des débats politiques du XXe siècle et contribuèrent à l'élaboration de nouvelles conceptions de l'État, de la culture ou de la nation. En France et en Allemagne, ils ont été, bien souvent, le lieu de propagande, ou du moins de diffusion d'idées politiques, à l'image du Musée d'ethnologie du Trocadéro en période coloniale (Delpuech/Laurière/Peltier-Caroff 2017) ou du Musée d'ethnologie de Berlin sous le Nazisme. Encore aujourd'hui, ils cristallisent des tensions politiques dont celles résultant des relations Nord-Sud et de l'affirmation des États postcoloniaux, comme le montre notamment le débat actuel concernant la restitution des collections ethnographiques.

Seront ainsi bienvenues des contributions attestant du rôle joué par les institutions muséales et universitaires dans la représentation et la diffusion de nouvelles conceptions de la culture, de l'ethnie ou de l'État au XXème siècle. On peut penser, en particulier, à étudier l'impact sur les mentalités et sur les conceptions politiques et culturelles nationales des théories et pratiques de ces deux sciences, développées au sein d'institutions comme le Musée des Antiquités nationales, le Muséum national d'Histoire naturelle, le Musée d'ethnologie du Trocadéro (Conklin 2017), l'Institut de paléontologie humaine, l'Institut d'ethnologie de Paris, le Musée de l'Homme (Blanckaert 2015) ou encore les musées d'ethnologie allemands (Penny/Bunzel 2003, Trautmann-Waller 2004)...

Il est ainsi possible d'évoquer l'influence exercée par certains ethnologues et préhistoriens – à l'instar de Marcel Mauss, Paul Rivet, Georges Henri Rivièrè, Marcelin Boule, Gabriel de Mortillet, Henri Breuil (Hurel 2011), Gustav Kossinna, Carl Schuchhardt ou Leo Frobenius – dans la diffusion de nouvelles conceptions nationales de l'État ou de la culture en Allemagne et en France, notamment au moyen et par le biais des études portant sur les cultures préhistoriques ou extra-européennes. Inversement, il pourra être aussi judicieux de s'interroger sur l'« anthropologie appliquée » de l'Entre-deux-guerres telle qu'elle a été pratiquée dans les colonies par des institutions nationales (Laurière/Mary 2019) et transnationales (Esselborn 2018) et de se pencher sur la façon dont les scientifiques ont aussi plaqué les cadres de références culturels et politiques nationaux sur les sociétés étudiées, qu'elles relèvent d'un passé ou d'un ailleurs lointains.

Ce second axe réunira ainsi des contributions concernant les programmes de recherches, les pratiques de collecte, d'acquisition et d'exposition des musées et des institutions d'ethnologie et de préhistoire, mettant en lumière la manière dont elles participent à la construction de diverses « cartes mentales » du monde avec des imaginaires se juxtaposant, se complétant ou se heurtant l'un à l'autre et qui firent partie intégrante entre autres des discours politiques – notamment de la légitimation supposée de l'expansion nationale et coloniale.

**Blanckaert**, Claude (dir), *Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire*, Paris, édition du Museum, 2015.

**Bonneuil**, Christophe / **Joly**, Pierre-Benoît, *Sciences, techniques et société*, Paris, La Découverte, 2013.

**Conklin**, Alice L., *Exposer l'humanité. Race, ethnologie et empire en France (1850-1950)*, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 2015.

**Delpuech**, André / **Laurière**, Christine / **Peltier-Caroff**, Karine (dir), *Les années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28-37*, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 2017.

**Esmein**, Adhémar : *Éléments de droit constitutionnel*, Paris, Librairie de la société du recueil général, 1896.

**Esselborn**, Stefan, *Die Afrikaexperten. Das Internationale Afrikainstitut und die europäische Afrikanistik, 1926-1976*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018.

**Frobenius**, Leo, *Paideuma; Umriss einer Kultur- und Seelenlehre*, Munich, Beck, 1921.

**Gingrich**, André : « The German-speaking Countries », in : Fredrik Barth *et al* (dir) : *One Discipline, Four Ways : British, German, French, and American Anthropology*, Chicago / London, Univ. of Chicago Press, 2005, p. 61-153.

**Hurel**, Arnaud, *L'abbé Breuil : un préhistorien dans le siècle*, Paris, CNRS, 2011.

**Korinman**, Michel, *Quand l'Allemagne pensait le monde. Grandeur et décadence d'une géopolitique*, Paris, Fayard, 1990.

**Kuhn**, Thomas S., *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, Chicago Univ. Press, 1970.

**Laurière**, Christine / **Mary**, André, *Ethnologues en situations coloniales*, Les Carnets de Bérose, n° 11, Lahic / DPRPS-Direction générale des patrimoines, 2019.

**Marchand**, Suzanne, « Leo Frobenius and the Revolt against the West », in : *Journal of Contemporary History* 32(2)/1997, p. 153-170.

**Penny**, H. Glenn, « Bastian's Museum: On the Limits of Empiricism and the Transformation of German Ethnology », in : *idem* / Matti Bunzl (dir) : *Worldly Provincialism. German Anthropology in the Age of Empire*, Ann Arbor, Univ. of Michigan Press, 2003, p. 86-126.

**Schurz**, Gerhard, « Koexistenz und Komplementarität konkurrierender Paradigmen: Analyse, Diagnose und ein kulturwissenschaftliches Beispiel », in : *idem* / Stephan Kornmesser (dir),

*Die multiparadigmatische Struktur der Wissenschaften*, Wiesbaden, Springer VS, 2014, p. 47-62.

**Smith**, Woodrow D., *Politics and the Sciences of Culture in Germany*, Oxford, Oxford Univ. Press, 1991.

*Idem*, « The Social and Political Origins of German Diffusionist Ethnology », in : *Journal of the History of the Behavioral Science* 14/1978, p. 103-112.

**Thiesse**, Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Paris, Editions du Seuil, 1999.

**Trautmann-Waller**, Céline (dir), *Quand Berlin pensait les peuples. Anthropologie, ethnologie, et psychologie (1850-1890)*, Paris, CNRS, 2004.

**Winock**, Michel : « Les générations intellectuelles », in : *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 22/1989, p. 17-38.